

V d
2380





h. 53, 51

Vd
2380

MEMOIRE,
CONTENANT
UN RECIT MILITAIRE
ET
HISTORIQUE,
DE CE QUI EST ARRIVÉ EN SAXE,
VERS LA FIN DE L'AN
1745.



à COLOGNE, 1746.



MEMOIRE

CONSTITUTION

UN RECIT MILITAIRE

ET

HISTORIQUE

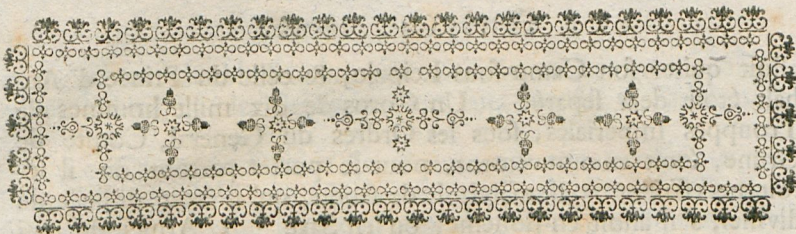
DE L'EXERCICE ARMEE EN 1748

PAR LE SIEUR DE LA...



SCOLOGNE 1748





Ce qui vient d'arriver en Saxe doit paroître fort extraordinaire. Les gens du monde les plus judicieux, & ceux qui ne sont pas portés, à juger des choses par l'événement, peuvent être entraînés, à mettre sur le compte des Chefs ce qui leur a paru singulier, ou defectueux, dans le principe & la methode. Le Public, aussi curieux qu'injuste, veut toujours penetrer des combinaisons, qu'il doit ignorer: Les difficultés qu'il rencontre dans la recherche excitent son humeur; Il blâme ce qu'il ne comprend point, & condamne charitativement des Personnes qu'il ne connoit pas.

Les habiles gens, & sur tout ceux qui manient les affaires politiques & militaires, connoissant l'étrainte liaison, qui existe entre elles, suspendent leurs jugemens, s'ils ont de la probité. C'est à eux que j'adresse ce Memoire. Ils seront charmés sans doute, de voir qu'il justifie des Personnes, aussi estimables par leurs talens, qu'aimables par leur caractère.

C'étoit vers la fin du mois d'Octobre, que la Cour ordonna au Comte Routowsky, de travailler à un Plan d'operations contre le Roy de Prusse. L'armée du Roi qu'il commandoit,

alloit quitter son Camp sous Leipzig, & celle du Prince d'Anhalt étoit déjà séparée. Un Corps de dix mille hommes de Troupes Imperiales, sous les Ordres du General, Comte de Grüne, étoit en mouvement, pour se porter partout où il seroit nécessaire. Il marchoit de façon, qu'il étoit difficile de diviner, s'il alloit en Bohême, ou en Saxe. L'Armée du Roi de Prusse, quoique victorieuse, avoit beaucoup souffert, & à moins de quelqu'effort extraordinaire, elle ne pouvoit être recrutée, & remontée avant le printems, & tout le monde croit ici, que les États du Roi de Prusse ne sont les plus abondans ni en hommes, ni en chevaux. Toutes ces considérations, purement militaires, servirent de Base à un Plan d'Operations offensives, dont voici le précis. L'Armée du Comte de Routowsky devoit se separer, & prendre ses quartiers de façon, qu'elle pouvoit se rejoindre ensemble du côté de Leipzig en deux fois vingt quatre heures. Celle du Prince d'Anhalt étoit fort séparée, beaucoup de corps étant allés à Berlin, à Halberstadt, & même vers la Pomeranie. Il y avoit cinq Bataillons à Halle (mechant poste à 8. heures de Leipzig.) Le Corps du Comte de Grüne, parvenu aux confins de la Bohême par le Pays de Bayreuth, devoit se jeter sur la gauche, & tirer droit vers Leipzig, sous pretexte de marcher vers la haute Luface, ou toute l'Armée du Prince Charles devoit s'approcher en même tems.

Aussitot que le Comte de Grüne seroit arrivé à la hauteur de Zeitz, l'Armée du Comte Routowsky devoit sortir de ses Quartiers, se porter sur Halle, de l'un & de l'autre côté de la Saale, par autant de chemins, qu'il y auroit d'Attaques, bruler, ou emporter ces postes sans défense, rasler tout de suite les Quartiers séparés des Prussiens sur la Saale, & sur l'Elbe, & tandis qu'une Colonne d'Infanterie, venant de Torgau, s'empareroit de Dessau, pour avoir un passage sur l'Elbe, un autre detachement

ment, partant de Mersebourg, devoit enlever les amas confide-
rables de bled, que les Prussiens avoit faits du côté d' Eisleben.

Le Corps du Comte de Grüne, qui en attendant auroit joint l'Armée du Comte Routowsky, l'eut rendue tellement superieure à celle du Prince d' Anhalt (supposé même qu'elle n'eut pas été battue & dissipée en detail) qu'elle eut été forcée à combattre, ou à se jeter dans Magdebourg. Le Succes du Combat nous rendoit Maitre de tout le Brandebourg, & le parti qu'auroit pris le Prince d' Anhalt, de s'enfermer dans Magdebourg, nous donnoit trois ou quatre marches sur lui, pour passer l'Elbe à Dessau, laisser un Corps d' observation sous Leipzig, & aller joindre l'Armée du Prince Charles, entre Sagan & Crossen, vers où elle auroit marché derriere la Neisse, aussitôt que nos operations auroient commencé. Le Plan du Comte Routowsky indiquoit encore les endroits propres pour des Magazins dans les Lusaces, aussi bien que du côté de Leipzig. Il finissoit en appuyant sur la necessité du Secret au sujet d'une entreprise des quartiers de l'Armée Prussienne, & sur la probabilité, que ces Operations offensives pendant l'hyver oteroient au Roi de Prusse les moyens, de la remettre ainsi qu'il avoit fait l'hyver passé. La Cour approuva ce Plan militaire avec d'autant plus de facilité, qu'il étoit d'accord avec les considerations politiques, qui l'avoient engagé à le faire. Il fut communiqué aussitôt au Prince Charles, dont l'Armée étoit destinée à couvrir la haute Lusace, manoeuvre sur laquelle rouloit toute la reussite du Projet. Ce Prince se trouvant alors du côté de Jaromitz, pouvoit sous pretexte de prendre les Quartiers d'hyver, s'approcher de la Lusace, de façon, qu'il étoit impossible au Roi de Prusse de le prevenir sur la Neisse.

Le Prince Charles n'avoit pas encore acquiescé entièrement au Plan proposé, lorsque la Cour ordonna au Comte Routowsky, de se rendre pour un ou deux jours seulement à Dresde, pour mettre la dernière main au concert d'une entreprise aussi importante. Le 7. de Nov. il partit de Eulenburg, presqu' au même tems, que le Corps du Comte Grüne arriva sur la frontière de la Voigtlande. Il étoit indispensable, de convenir au plus vite avec le Prince Charles, qui venoit d'arriver en deçà de l'Isar avec une tête de son Armée, quoi qu'il n'entrât pas encore entièrement dans nos idées, roulant sur la nécessité d'appuyer la Lusace, en perdant même de vue la sûreté de la Bohême, & de la Moravie, où les Prussiens avoient commencés à faire quelques démonstrations. On envoya à Böhmisch - Aicha un Officier de confiance, & le Prince Charles ayant reçu en même tems des instructions de sa Cour, conformes aux propositions qu' on lui faisoit faire, il fut arrêté le 11. de Nov. entre le Prince, & ledit Officier, que nos operations contre Halle commenceroient le 20; que l' Armée Imperiale, au nombre de trente Bataillons d' Infanterie réglée, onze Regiments de Cavalerie, & 5. à 6. mille hommes de Troupes irregulieres, se porteroient entre Seidenberg & Gabel, pour couvrir les Magazins, que ses entrepreneurs, aidés de nos Commissaires, devoient établir a Seidenberg & vers Görlitz, pour 15 où 18 jours; Que l' on nous tiendroit compte de ces provisions, & qu' au reste l' Armée du Prince tireroit ses subsistances de la Bohême, au moyen du transport, qu' on seconderoit de notre côté par les chariots nécessaires. Dans cette position le Prince devoit attendre l' effet que produiroient nos operations sur l' Armée du Roi de Prusse, qui étoit alors séparée en plusieurs Corps, du côté de Liebenthal, Bolckenhayn, Landshout, & vers la Moravie.

Le

Le Prince Charles s'engageoit de plus, à couvrir la Luface, soit en cotoyant l'Armée Prussienne sur la Neisse, ou la Queis, soit en s'opposant de front à ladite Armée. Pour cet effet il devoit ordonner au Marechal de Hohenems, de marcher vers lui par Tournau, aussitot que le General du Moulin feroit mine, de quitter Landshout.

Le même ordre devoit estre donné a tous les Commandans des differents Corps, qui observoient les mouvemens des Prussiens vers la Moravie. Pour contribuer de notre coté à la sureté de la Luface, nous devons envoyer incessamment un Corps de 10, à 12. mille hommes vers Gouben, pour l'y mettre, comme au centre de nos operations. Ce corps devoit joindre l'Armée du Prince Charles, aussitot qu'il lui en donneroit l'ordre. On convint encore qu'en attendant qu'on put déterminer le tems & le lieu de jonction des Armées, Imperiale, & Saxonne, le Prince feroit attentif, à entreprendre même sur celle du Roi de Prusse, autant que sa position, & le Plan proposé pouvoit le permettre. Tel étoit le contenu du nouveau Plan, arreté entre le Prince Charles, & l'Envoyé de notre Cour. Tout fut préparé pour l'execution, & le Comte Grüne étant arrivé à Dresde, il fut destiné a commander le Corps, qui devoit se poster vers Gouben, ou l'on comptoit de le renforcer par 3 ou 4 Bataillons de Milice, 4. Esquadrons de Dragons, & 3. Regiments d'Hulans, qui viendroient des frontieres de la Pologne, aussitot que le Corps feroit à portée du lieu de sa destination.

Tout étoit tranquile du coté de Halle, & de Magdebourg, & le Roi de Prusse étoit toujours à Berlin, quoique du coté de la haute Luface ses Generaux commençassent à prendre ombrage des mouvemens de l'Armée du Prince Charles.

La
Cour

Cour, toujours attentive à ne point exposer cette Province sur laquelle on prevoyoit bien, que tomberoit l' effort du Roi de Prusse, aussitot qu' il se verroit attaqué avec superiorité du coté de Halle, renvoya le même Officier au Prince Charles avec Ordre, d' insister absolument à quelque prix que ce fut, que le Prince entrat tout de Suite en Lusace, se postant de façon que cette Province, se trouvat couverte, & que l' Armée Imperiale s' assurat la communication avec le Corps du Comte Grüne, aussi bien que la jonction du Marechal de Hohenems. Une Lettre du Roi au Prince Charles en conformité appuyoit tellement ces propositions, que ne pouvant se dispenser d' y consentir, il promit, de se trouver avec son Armée le 21. ou le 22, à la hauteur de Görlitz entre la Queis, & la Neisse.

La Cour apprit cette resolution le 16. Le Comte Routschy alloit partir, pour commencer les Operations, dont la Cour avoit vû & approuvé la disposition. Mais l' Allarme que l' on prit alors à Berlin & à Halle bien moins qu' une Depêche, qu' on reçut le 18. de Nov. arreta & changea tout le projet pour des considerations purement politiques; Je dis politiques, puisque le sisteme militaire n' étoit alteré, qu' autant qu' il faloit brusquer, par une Attaque vigoureuse, superieure, & sûre, ce que l' on s' étoit proposé d' obtenir par une surprise; Voicy le motif & le precis de ce changement aussi malheureux qu' indispensable. Nos Affaires en Russie commençaient à prendre couleur, de façon qu' on avoit tout lieu de croire que cette Cour s' engageroit solidement dans nos interets, si nous avions l' attention, de ne pas etouffer ces bonnes dispositions dans les naissances. L' Imperatrice de la Russie fit declarer par ses Ministres, qu' ayant empeché, & empechant encore, le Roi de Prusse par ses representations, aussi bien que par les secours

secours stipulés, d'attaquer la Saxe, elle s'attendoit également, que la Saxe eut à s'abstenir, d'attaquer les anciens États de ce Souverain; que nous pourrions cependant remplir les engagements du Traité de Varsovie, & que si enhaîne de cela nous fussions attaqués, elle nous assisteroit, non seulement avec 12. mille hommes, mais avec une Armée considerable. Cette declaration étoit verifiée par notre Resident à Petersbourg, & la Cour de Vienne apuya beaucoup sur sa teneur, pour faire tourner nos efforts sur la Silesie, que la Russie abandonnoit au bras feculier.

Le Prince Charles ayant été mis au fait de ce changement, par l'entremise du même Officier, convint avec lui en conformité des intentions de la Cour, que pour menager les bonnes dispositions de la Russie, & pour parvenir en même tems à notre but principal (qui étoit de couper la communication de la Silesie avec le Brandebourg, & de detruire l'Armée du Roi de Prusse) il falloit abandonner les Operations sur le Saal-Creis, & que l'on feroit marcher l'Armée du Comte Routowsky tout de fuite vers Sagan, & Crossen, après avoir laissé à Leipzig un Corps d'observation.

Le Corps du Comte Grüne, comme purement Autrichien, pouvoit & devoit entrer dans le Brandebourg, pour donner jalousie sur Berlin, & la marche du Comte Routowsky devoit être réglé de façons, qu'en apuyant ce Corps, & en étant également cotoyé sur la gauche, il marcheroit toujours par sa droite, pour aller au devant du Prince Charles, qui depuis le moment de cette resolution prise, étoit censé être le Chef de toute l'Armée, & de toute l'entreprise, la Cour de Saxe n'y entrant que comme auxiliaire.

B

Le

Le Prince Charles approuva cet arrangement en plein, quoi qu' il ne fut pas encore joint par toutes ses Troupes, & que de notre coté on ne cessa pas, de presser cette jonction. Cependant le Roi de Prusse étoit parti de Berlin, & l' allarme étoit grande dans le Brandebourg, & dans la Silesie. De notre coté les Troupes étoient également en mouvement, pour s' approcher de Mersebourg, de Leipzic, & d' Eulenburg, tandis que le Corps du General Comte de Grüne passoit l' Elbe à Torgau, pour se poster sur l' Elster.

L' Armée du Prince d' Anhalt grossissoit du coté de Halle, celle du Roi de Prusse s' approchoit de Lœwenbourg en Silesie. Mais comme jusqu' ici tous les arrangements, pris publiquement, ne marquoient qu' une grande attention, de garantir la Saxe d' une invasion du Roi de Prusse, la Cour ne s' attendoit pas au parti qu' il prit, de nous prevenir, malgré les representations de la Russie, & nous avions deux grandes Marches sur le Prince d' Anhalt pour effectuer notre jonction avec le Prince Charles. C' étoit le 25 de Nov. que le Roi de Prusse, passant brusquement la Queis avec une tête d' Armée, fit sauter un quartier de l' Armée du Prince Charles du coté de Lauban, & suivant de près son Avant-garde avec de forces superieures au Prince, il l' obligea, de se mettre derriere la Neisse, entre Goerlitz & Ostra.

La Cour fut bientôt informée de cet événement sinistre, & dans le fond elle n' avoit pas lieu d' en être trop fâchée, puisque le Roi de Prusse prenoit la peine, de lever par cette invasion, les scrupules de la Russie, & que le Ministre de cette Cour assureroit fort & ferme, que l' heureux moment de sa declaration en faveur de la cause commune étoit venu. Les Couriers furent expédiés, & on resolut tout de suite, de laisser là la marche vers la

la

la Basse Silefie, & d'employer l'Armée du Comte Routowsky, pour érafer le Prince d'Anhalt, tandis qu'on prioit le Prince Charles de se maintenir derriere la Neiffe, entre Goerlitz & Zittau, comptant avec raison, que l'embarras du Prince d'Anhalt diminueroit celui du Prince Charles, & qu'au pis aller on auroit le tems d'arriver au fecours de celui cy, après avoir battû, & chassé l'autre Armée, fort inferieure à celle qui devoit l'attaquer. Conformément à cette resolution prise, l'Armée reçut ordre de s'assembler entre Leipzic & Schönfeld, & on approuva les representations du Comte Routowsky, de pourvoir la Capitale de beaucoup de provisions de bouche, ou qu'il falloit defilter en consequence de tout ceci, de recevoir l'Armée du Prince Charles, du coté de Dresde, supposé qu'il ne put tenir derriere la Neiffe, & qu'il fut obligé de se replier par la haute Lusace jusqu'à l'Elbe. Cet arrangement étoit trop solide pour que notre mauvaise étoile consentit à l'execution.

En 24 heures de tems tout fut changé, & culbuté par la prise de Görlitz à la vue de l'Armée du Prince Charles. Le poste étoit considerable independamment du Magazin qu'on y avoit fait. Le peu de monde, qu'on y avoit jetté, ne pouvant la defendre, il étoit à craindre que l'ennemi, n'ayant plus d'obstacle à passer la Neiffe, ne forçat l'Armée du Prince Charles à un combat inégal, ou à la retraite en Bohême.

La grande attention de la Cour pour la conservation de la haute Lusace la porta donc, de changer derechef la destination du Comte Routowsky, & il fut resolu, de ne laisser sous Leipzic, que 18 Bätt. & 15 Esqu. pour observer le Prince d'Anhalt, & de faire approcher le reste de l'Armée de Dresde, tandis que le Corps de Grüne iroit à tire d'aile, pour renforcer le Prince Charles. Le Comte fut envoyé lui même au Prince Charles,

accompagné de l'Officier, qui y avoit déjà été trois fois, pour lui faire part de ce qu' on avoit résolu, pour le déterminer de ce replier vers Bautzen. Il étoit trop tard: L' Armée Imperiale s' étoit déjà retirée vers les Montagnes entre Zittau & Jonsdorff, c' étoit là que le Comte Grüne la trouva le 27, & sa position étoit si delicate, que l' unique moyen de la tirer d' Affaire étoit la retraite dans la Boheme, puisqu' il n' étoit plus possible de regagner le chemin de Bautzen. Elle se fit la nuit du 27 au 28. & la mission du Comte Grüne, & de son Compagnon, n' aboutit, qu' à concerter préalablement une autre jonction du coté de Dresde, par la route de Leidmeritz & Auffig.

Le derangement de notre système étoit considerable, mais il fut bien autrement augmenté par l' invasion du Prince d' Anhalt, qui arriva le 29 Nov.

Le Corps d' observation étoit ensemble sous les ordres du General Renard, en attendant le Chevalier de Saxe, qui devoit le commander. Le reste de l' Armée s' étoit mis en mouvement vers Dresde, & quelques Regimens étoient encore autour de Leipzic, quand le Prince d' Anhalt & la tête d' une Armée de plus de 25000 hommes parut sur les hauteurs de Möckern. Le poste, qu' on avoit destiné au Corps d' observation, étoit derriere la Barte, entre Leipzic, Schönfeld, & Mucke. Il étoit si bon, que la nouvelle en étant venue, la Cour envoya à Mr. de Renard l' ordre précis, de le maintenir à quel prix que ce fut, & de sauver Leipzic, par des moyens extremes.

On esperoit d' autant plus, que ce General, d' ailleurs très expérimenté, rempliroit ses vûes, qu' il avoit retenu quelques Batt. & quelqu' Esquadrons de plus, que ceux qu' on lui avoit destinés: Mais malheureusement le Courier, porteur de l' ordre, arriva trop tard,

tard, & le Comte Renard avoit jugé à propos, d'abandonner le poste la nuit du 29 au 30 puisqu' apparemment il avoit crû ne devoir pas attendre, que le Prince d' Anhalt l'attaquat. Après un accident si funeste il ne nous resta pas d' autre parti à prendre, que de poster l' Armée entre Pirna, & Dresde.

Le Corps du Comte Grüne étoit déjà à la hauteur de Königsbruck. On lui fit passer incessamment l' Elbe, & toute notre Armée s' y trouva la nuit du 3 au 4 de Decembre. La Cour avoit jugé à propos, de partir le 1 Decembre, laissant au Comte Routowsky l' ordre de ne soutenir la ville de Dresde qu' autant qu' il seroit nécessaire pour mettre ensemble l' Armée Saxonne, & pour parvenir à la joindre à celle du Prince Charles. Il n' étoit pas trop possible non plus, de se soutenir derriere l' Elbe avant cette jonction, vuque l' Armée du Prince d' Anhalt, étant déjà de notre coté, pouvoit faciliter la passage de l' Armée du Roi, qui s' approchoit par Bautzen & Camentz. Mais comme d' un autre coté le Prince d' Anhalt ne devoit pas naturellement s' approcher trop de Dresde, & de notre Armée, sans avoir une Communication avec celle du Roi de Prusse, le Comte Routowsky fit retrancher quelque postes entre Dresde & Pirne, qu' il fit occuper par de l' Infanterie & du canon. Il jetta les Hulans en avant vers Meissen & Camentz, & insista sur la destruction du pont de Meissen.

Le Duc de Weissenfels arriva à Dresde dans ces momens critiques. Il prit d' abord le Commandement de l' Armée, & se trouva à toutes les conferences du Conseil privé, qui consentit à la fin, qu' on abattit le pont de Meissen sans le detruire.

La Marché des Armées du Roi de Prusse de l' un & de l' autre coté de l' Elbe vers ce pont sembloit pourtant l' exiger avec d' autant plus de raison, qu' il étoit impossible, de jeter des ponts de bat-



teaux sur la riviere, qui charioit beaucoup de glace, & que l'éloignement du pont de Torgau reculoit la jonction des deux Armées ennemies autant qu'il falloit, pour attendre l'Armée du Prince Charles, dont l'Avant-Garde de 4 Regimens de Cavalerie & deux de Hussars, étoit deja arrivée à Peterswalde: La santé foible & chancelante du Duc de Weissenfels ne lui permettant pas d'entrer dans les details du Commandement de l'Armée, il en chargea de nouveau le Comte de Routowsky, se reservant la connoissance de tout ce qui seroit resolu dans le Conseil, ou il étoit toujours present, & executé par l'Armée.

L'ennemi s'approchoit de tous cotés, & une tentative qu'il fit sur le poste de Meissen, en le canonnant de l'autre coté de l'Elbe, fit refoudre, d'y envoyer le Major-General d'Alembeck avec 14 Compagnies de Grenadiers & 6 pieces de Canon, outre 4 Compagnies & 2 pieces, qui y étoient deja sous les ordres du General Sibilsky, qui commandoit un Corps avancé de Cavalerie legere du coté de Zehren & Lomatz, pour observer l'Armée du Prince d'Anhalt. Le Chevalier de Saxe partit en même tems pour Auffig, où il trouva le Prince Charles. Ils concerterent, que l'Armée Imperiale se trouveroit le 14 au rendezvous sous Dresde, où l'Avant-Garde sous le Prince de Lobkowitz arriva le 13 au matin. Il fut arrêté, que l'Armée du Prince Charles auroit soin de tirer la subsistance de la Bohême, & que les mouvemens de l'ennemi determineroient ceux de l'Armée combinée. Il étoit indispensable, de lui faire place. Le Comte Routowsky fit reconnoitre un poste très avantageux, entre Kesselsdorff, Steinbach, Chemnitz, & Priesnitz, derriere un Ravin, impraticable sur toute la droite, & le centre, & difficile sur la gauche. Les Quartiers de cantonnement furent tellement marqués entre ce poste & la Weisseritz, qu'en moins d'une heure toutes les Brigades pouvoient se trouver sur le Camp de Bataille, & l'Artillerie à ses postes marqués.

Les

Les Quartiers pour l' Armé du Prince Charles furent marqués entre l' Elbe & la Weifferitz, s' etendant en profondeur jus- qu' à Muglitz. Le rendezvous étoit au grand jardin, en attendant que l' on déterminât les opérations ultérieures.

Le 12. après midi une grosse tête de l' Armée du Prince d' Anhalt parut à Meissen. Le Prince étoit parti de Torgau le 11. Les deux marches qu' il venoit de faire, étoient furieuses même dans une saison moins rude, que celle où l' on se trouvoit. Le Major General d' Alembeck avoit ordre de défendre son poste, & de soutenir tout au moins les hauteurs de Siebenaichen, qui le commandoient.

Quand il rendit compte de l' opération de l' ennemi, on réitéra cet ordre, y comprenant la destruction entière du pont de Meissen, & voyant bien que l' ennemi voulut s' en servir, pour se joindre, on fit marcher tout de suite 6 Bataillons d' Infanterie, & 8 Esquadrons de Dragons, pour soutenir les 18 Compagnies de Grenadiers. Mais il étoit dit, que l' on ne se battoit qu' aux portes de la Capitale, & Mr. d' Alembeck se replia vers l' Armée sans attendre ni l' attaque, ni le secours.

L' ennemi ayant bientôt racommodé le pont que cet Officier General avoit laissé dans l' état, ou la discretion du Conseil d' Etat l' avoit voulu, nous menaça d' une prochaine jonction de toutes ses forces, de l' un & de l' autre coté de l' Elbe, sur quoi le pont de Meissen le mettoit à Cheval. Le 13 au matin le Prince Charles arriva à Dresde, pour assister au Conseil, dont le resultat étoit, qu' il falloit aller sur le Prince d' Anhalt, avant qu' il eut le tems de recevoir un renfort considerable. Mais le Conseil d' Etat ayant d' abord trouvé, que n' on obstant qu' il y auroit dans Dresde une Garnison de plus de 6 mille hommes, il seroit bien difficile de s' y défendre, supposé que l' ennemi parut du coté de la ville neuve, pendant que l' Armée
mar-

marcheroit en avant de l'autre côté, il falut se refoudre a attendre l'Armée du Prince Charles, pour le rassurer, quoi qu'ils eussent temoigné a la fin quelque envie de se defendre.

Le voisinage & les demonstrations de l'Armée du Prince d'Anhalt obligoient cependant la notre, de passer les nuits sous les Armes, quelqu'incomodité qu'elle en essayat.

Le 14. l'Armée du Prince Charles, etant avvivée au Rendez-vous, il vint voir un moment la gauche de la notre, qu'il trouva bien postée, quoi qu'il n'y eut alors que toute la Cavalerie, qui composoit cette aile, vuqu'à la droite & au Centre, elle etoit absolument inutile. L'ennemi paroissoit tranquile du côté de Meissen. L'Armée du Prince Charles prit ses Quartiers, & pour remplir le grand objet, qui etoit l'Attaque du Prince d'Anhalt, on resolut de faire partir la nuit le Lieutenant General Sybilsky de la gauche, & le Major Morocz de la droite avec les Troupes legeres, pour s'approcher des Hauteurs de Neustadt, en deça de Meissen, où le Prince d'Anhalt avoit pris poste, menaçant delà également notre droite & notre gauche. Le pays étant fort coupé de ravins & de hauteurs, il convenoit, de bien connoitre les chemins, par où il faloit aller, & les hauteurs qui pouvoient favoriser l'attaque, que l'on meditoit.

Le Roi de Prusse ne nous en donna pas le tems. Des l'entrée de la nuit du 14 au 15 il avoit renforce le Prince d'Anhalt d'un Corps de 15 mille hommes, & cette Armée s'étoit mise aussitot en mouvement, pour venir à nous par notre gauche du côté de Wilsdruff, & Grumbach. Le Comte Routowsky en fut averti par les Generaux Sybilsky, & Moroez, à 6 heures du matin. Il envoya les originaux de ces rapports aussitot au Prince Charles, & se rendit à Kesselsdorff, où son Armée étoit deja en Bataille.

Le

Le poste étoit tel, qu' actuellement que le mouvement de l'ennemi étoit décidé, on pouvoit le rendre presqu' inattaquable.

Il convenoit d' autant plus, de prendre le parti, d' y faire ferme, que le Prince Charles pouvoit s' y rendre en moins de 2 heures, & qu' après tout il n' existe entre Keffelsdorf, & les hauteurs de Zedlitz & Dohna aucun autre poste, où l' on puisse donner & recevoir un combat sans un desavantage très- considerable, les hauteurs étant absolument pour qui vient par Keffelsdorff & Viertitz, qui étoit derriere notre gauche. D' ailleurs la retraite sur lesdites hauteurs entraînoit l' abandon & la prise de Dresde, qu' absolument on ne vouloit défendre une heure.

Toutes ces raisons porterent le Comte Routowsky, & le Chevalier de Saxe, qui commandoit la Cavallerie, de preparer tout pour la reception du Prince d' Anhalt.

Le Baron de Buttler, Aide de camp du Prince Charles, qui y fut envoyé vers les 2 heures du matin, étoit temoin des dispositions que l' on fit.

On ne le renvoya qu' après lui avoir fait voir la marche des ennemis, & indiqué celle que pouvoit prendre l' Armée Impériale, de même que l' endroit, où elle pouvoit se former derriere notre gauche. Tous les chariots inutiles du Parc d' Artillerie, & généralement tous les bagages de l' Armée, furent renvoyez par d' autres chemins, que ceux, par ou le Prince Charles devoit venir, sous peine d' être pillés & brulés.

Le village de Keffelsdorff se trouva au pied d' une colline, occupée par notre gauche. Il fut farci de 7. Bataillons de Grenadiers, que l' on jeta dans les clos, & les hayes, qui sur la gauche du village

se flanquoient naturellement. A la droite on fit une Batterie de 16 pieces de canons, & de 4 Haubitzes, à la gauche une autre de huit. L' un, & l' autre commandoient absolument l' abord de la tête du vilage.

Douze Esquadrons de Dragons furent placés entre la Batterie, le vilage, & la colline, pour soutenir la grande Batterie & les Grenadiers, dont le feu flanquoit cette Cavalerie. J'ay dit plus haut, que tant que le mouvement de l' ennemi étoit douteux, notre Cavalerie se trouvoit sur la gauche sur deux lignes. On la retira donc par une contre-marche pour la droite, tandis que l' Infanterie de la premiere, & de la seconde ligne doubloit par une contre-marche pour sa gauche, occupant toute la colline, qui bordoit le ravin de Kesselsdorff, Zoellmer, & Bennerich.

La Cavalerie se remit alors, & ce qu' il y avoit de trop, pour former une troisieme ligne derriere l' Infanterie de la gauche, se mit sur la hauteur de Bennerich, où finissoit notre Infanterie. Dix Bataillons d' Infanterie Imperiale furent laissés à Chemnitz, Priesnitz Oeckewitz, pour defendre le Ravin, presqu' inattaquable, à l' aide des deux Batteries de vingt pieces de gros Canons, que l' on y avoit faites.

Le reste de notre Artillerie, au nombre de plus de 30 pieces, fut placé par Brigades entre Zoellmen, & Kesselsdorff, & mille Warasdins eurent ordre, de se jettér dans Zoellmen, qui étoit de deux portées de Mousquet en avant de nos lignes, au lieu que Kesselsdorff y touchoit, & qu' il ne pouvoit estre tourné.

L' ennemi n' approchoit que fort lentement, & tandis que toutes nos dispositions se faisoient avec beaucoup d' ordre, on n' oubliap as, d' avertir le Prince Charles, qu' infailliblement nous serions
atta-

attaqués avant deux heures après midi. Le General Radicati vint de la part au commencement du combat, qui s'engagea entre deux & trois heures, par la Canonade, & puis par l'attaque du village.

Six Bataillons de l'Armée ennemie y furent employés; Mais la résistance des nôtres étoit si bonne, & notre Artillerie si bien servie, qu'ils y perdirent beaucoup de monde, après une demi-heure de combat. Bientôt succéda une seconde Attaque, également vigoureuse de part & d'autre. Elle eut pour l'ennemi le même succès que la première, & elle auroit fixé l'avantage de cette journée, si par une vivacité déplacée, nos Grenadiers ne fussent sortis de leurs postes pour suivre les attaquans, qui se retiroient en quelque desordre. Car ayant poussé trop avant, ils furent attaqués par des Troupes fraîches d'Infanterie & de Cavalerie. Poussés à leur tour ils ne regagnerent leurs postes qu'en desordre, & mal menés par la Cavalerie, ils y furent bientôt forcés par une Colonne d'Infanterie, dont le feu deposta les 12 Esquadrons de Dragons, sans beaucoup de sujet. Quelque peine que l'on prit pour les rallier derrière l'Infanterie, il n'y eut pas moyen de les ramener, & il falloit faire avancer toute l'Armée, pour soutenir le village, qui menaçoit ruine, & qui étoit déjà tout en feu, L'affaire devint alors générale, & le feu de l'Artillerie étoit prodigieux de part & d'autre.

Le jour baissoit, & l'Infanterie ennemie souffrant, en faisant un grand effort du côté de Zoellmen (quoique les mille Varasins n'y fussent pas venus) on croyoit encore une fois l'avantage de la journée de notre côté, si malheureusement quelques Bataillons d'Infanterie n'eussent plié dans le moment que l'ennemi alloit se rebuter. Ce mauvais exemple entraîna la plupart

des Bataillons de la premiere & de la seconde ligne, & il n'y avoit plus que la Cavallerie, qui put retablir, & gagner le combat.

On devoit s'y attendre avec d'autant plus de raison, que l'Infanterie ennemie, ne pouvoit être soutenue de près de sa Cavallerie, & qu'elle étoit en quelque desordre, quoi qu'elle allat bravement en avant; Mais il étoit écrit, que nous succomberions. L'exemple des Generaux & des Chefs, & même la presence du Duc de Weissenfels, qui se rendit sur le Champ de Bataille au moment que les affaires commencerent à chanceler, ne pût jamais engager cette malheureuse Cavallerie, d's'abandonner l'épée à la main sur quelques Bataillons Prussiens, qui venoient à elle de bas en haut. En un mot, le feu de 3 ou 4 Bataillons de posta cinquante Esquadrons, & occasionna une deroute, qui auroit fait detruire toute l'Armée, si la nuit n'eut favorisé sa retraite derriere la Weisseritz & le grand jardin, où presque tous les Corps arriverent pêle mêle.

L'ennemi ne poussa gueres en avant selon sa coutume, & il devoit naturellement s'attendre aussi bien que nous, que l'Armée du Prince Charles se trouveroit derriere la notre, pour retablir le combat, où proteger la retraite.

Elle n'y étoit ni en gros, ni en detail, se tenant tranquillement en Bataille, la droite au Fauxbourg de Dresde, & la gauche sur les hauteurs de Plauen, entre la Weisseritz, & le grand Jardin. Mr. Franchini, Aide de camp du Prince Charles, & plusieurs de ses Volontaires, se trouverent au fort de l'affaire, sans doute pour en rendre compte à ce Prince, dont jusqu'ici la conduite a été irréprochable, pour ne pas croire, qu'il eut pris le parti, de venir à notre secours, si cela eut été possible.

La

La perte d'une partie de notre Artillerie, & l'abattement de l'Infanterie, firent refoudre la retraite sur les hauteurs de Zedlitz, derriere la Muglitz, ou l'Armée, alors combinée, arriva le 16. Une partie de celle du Prince Charles faisoit la retraite sous les ordres de Mr. le Comte de Ballaira, Lieutn. General. L'ennemi resta tranquile par rapport à notre Armée, que le Corps de Nadassfi couvroit du coté de Dresde.

Il approcha seulement de cette Capitale, qu'il étoit sûr de prendre, par une prompte resolution, qui comprit malheureusement bien des gens, que l'on auroit pû faire sortir, pour les empecher de se rendre prisonniers de guerre. Notre position à Zedlitz ne pouvoit pas durer, vûque depuis 4 nuits l'Armée Saxonne n'avoit quité les armes. On prit le parti, de faire cantonner toute l'Armée combinée entre Pirna & Dippoldswalde. Le Lieut. General Nadassfi resta dans la plaine sur la droite, & Sybilsky fut jetté en avant sur la gauche, sans que de part & d'autre on troublâ la tranquillité. Il ne nous restoit que deux partis à prendre, supposé qu'on ne fit pas la Paix, la retraite en Boheme, où la resolution de nous jeter dans nos Montagnes pour vivre, & pour les conserver au Roi. Le moment étoit delicat, & il faloit le faire incessamment, où y renoncer. Le Prince Charles ne paroissoit pas le vouloir faire avec nous, & comment le risquer avec notre Armée seule, affoiblie, & fort peu revenuë de l'abattement de la journée du 15? Le Comte Routowsky ne pouvant pas communiquer avec le Conseil de Dresde, ne pouvoit faire autre chose, que de représenter cet embarras à la Cour, après l'avoir représenté dans un Conseil de Guerre, qui fut tenu à ce sujet chez le Prince Charles. Mais la resolution de la Cour n'étoit pas encore venue, quand on apprit que 6 mille Prussiens venoient d'occuper Freyberg, & que d'autres Corps marchoient également vers Chemnitz & Zwickau. Cette Nouvelle engagea l'Armée combinée de se retirer dans les Montagnes



ragnes sur la frontiere de la Boheme, où elle apprit la conclusion de la paix. Telle a été la malheureuse suite des evenemens qui ont terminé la guerre de Boheme par la ruine de la Saxe. Tout ce qu' on vient d' exposer, sont des faits, connus par tous ceux, qui ont été à portée, d' en être instruit.

Si j' ose hasarder une seule reflexion, je dirai en finissant ce Memoire, que la Providence, d' accord avec la volonté, les ressources, & l' habilité du Roi de Prusse, s' est pluë depuis le commencement de cette année, à deranger tous les projets des Puissances liguées contre lui, & qu' en humiliant la raison humaine par le bouleversement des Siffêmes, le mieux conçus, se propose sans doute, de nous faire adorer ses decrets
supremes.





QxVd 2380

V_D
18

mil

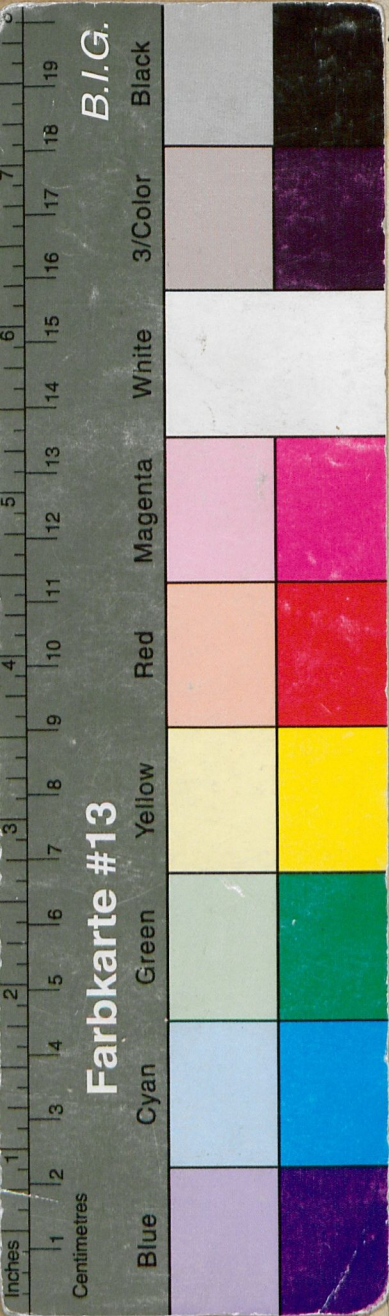


ULB Halle
007 244 894

3







h. 53, 51

Vd
2380

MEMOIRE,
CONTENANT
UN RECIT MILITAIRE
ET
HISTORIQUE,
DE CE QUI EST ARRIVÉ EN SAXE,
VERS LA FIN DE L'AN
1745.



à COLOGNE, 1746.

